

Lettre 1915-05-20

H (Hannoncelle), le (Jeudi) 20 Mai 1915

Cher Père,

*Je croyais avoir les photos ce soir, mais c'est encore remis à la fin de la semaine.
J'ai reçu tes dernières lettres et celles d'Hélène et je les lis toutes avec avidité.*

J'ai arrangé moi-même mon veston alpaga. Il me va encore très bien, quoique un peu juste d'épaules et... j'attends le soleil aussi. Il pleut.

En ce moment, c'est d'un calme presque effrayant et cela laisse couvrir une attaque des boches.

Dans le Nord (de Verdun), ils (les boches) ont reçu une ample purge et je voudrais les voir monter à l'assaut de nos positions.

J'ai reçu ce soir, une carte d'Henriette, et c'est curieux, en ce moment tout le monde me met une adresse incomplète. Henriette avait oublié 'la batterie'. Comme je l'ai fait remarquer à M. Méicard à qui semblable mésaventure est arrivée, dans le civil :

P. Iooss, Eminent chimiste !

France-Navarre, cela suffit !

Mais actuellement Aspirant, c'est très vague. Qui est-ce qui n'aspire pas à cette heure ?

Enfin l'Italie marchera-t-elle ?

Il faut te figurer que nous avons ici les nouvelles sensationnelles avant vous. Nous avons un poste de TSF pour nos réglages par avions et, non seulement chaque jour nous recevons le communiqué français, mais aussi le communiqué boche... par TSF.

André Joublot va passer son certificat d'études et se présente à Turgot, me dit Henriette. Cousin Alain a été fortement grippé. Leurs travaux à Cormeille doivent finir pour le 15 juin.

Henriette me cite aussi la mort du frère à Doussaud. Je ne sais quelle était sa fonction de sous lieutenant, mais j'ai vu le génie aux Jumelles d'Ornes et, plus récemment, aux attaques de Marchéville. Et c'est bien à eux que revient le vieux rôle des sapeurs, de frayer un chemin.

Chaque homme muni de grenades rampe sous le feu, et tandis que les uns lancent leurs bombes, les autres coupent les restes de fils de fer que l'obus n'a pas renversés. C'est seulement après, quand le fanion rouge se lève, que les fantassins bondissent vers les trouées des réseaux, à l'assaut des tranchées qui se trouvent derrière.

Je vais me coucher car demain, de bonne heure, je veux aller faire une promenade à cheval avec mon lieutenant.

Je te quitte donc en t'embrassant bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante, Chou.

Pierre Iooss

*Dans l'adresse, ne pas mettre : 1^{er} groupe court
Groupe lourd seulement.*

Ci-joint : Trois petites photos

- 1- L'église de Ville en Woëvre dont il ne reste aucun mur debout.*
- 2- Un observatoire bétonné dans une maison de... J'y ai été très souvent dans ce trou là, notamment dans les dernières attaques. La maison est criblée, labourée, mais le béton tient toujours. C'est dans ce grenier où j'ai vu au plus près la 'grande ombre' durant la guerre. Je causais avec un lieutenant devant ce bloc, là, à trois mètres, mais en dehors de la cage. Un obus a éclaté sur le toit et il a reçu une balle au ventre... Nous étions trois, ce fut le seul de touché. Il n'est plus... Ce jour là, il y en eu cinq de mouchés dans le taudis que tu vois.*
- 3- Une pièce qui a sauté.*